

25th SULTAN MARATHON DES SABLES



Souvenirs de rêves...

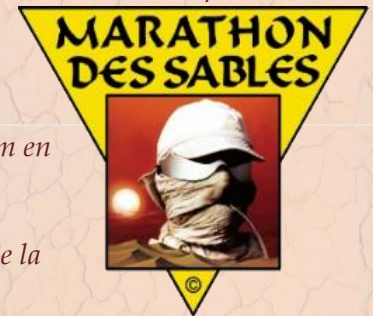
Prologue et définition

Définition du Marathon des sables (MDS) selon Wikipedia : *Créée par Patrick Bauer, le Marathon des Sables est une course à pied dans le Sud marocain, par étapes en autosuffisance alimentaire (chaque concurrent porte sur son dos sa nourriture pour une semaine; Seule l'eau portée est fournie) sur une distance de 240 km environ (255 km pour 2005).*

L'itinéraire emprunte toutes sortes de terrains : dunes, plateaux caillouteux, pistes, oueds asséchés, palmerais, petites montagnes, sur 6 étapes de 20 à 80 km, dont une étape marathon de 42 km et une étape non-stop d'environ 80 km en partie de nuit.

On y vient d'abord pour l'intensité de l'épreuve, sa réputation étant la course la plus difficile au monde.

Le Marathon des Sables est une course de gestion, il faut pendant une semaine gérer son effort, son alimentation et ses besoins hydriques. C'est une épreuve sportive difficile, elle se déroule à une température pouvant avoisiner les 50 degrés (49,9°C degrés lors de l'étape marathon en 2003). Les plus grands champions de ce marathon sont les frères Mohamad et Lahcen Ahansal ; Lahcen vainqueur à dix reprises (dont 7 fois devant son frère Mohamad), Mohamad, vainqueur des 2 dernières éditions.



Vendredi

Vendredi 2 avril, 3h15 du matin, le réveil sonne le glas d'une nuit trop courte et lance le départ d'une aventure dont l'idée a germé 9 mois plus tôt : participer au 25ième Marathon des Sables !!

Sur l'autoroute en direction d'Orly je repasse en revue les 9 mois de gestation de cette aventure à venir... D'abord l'idée, elle s'est infiltrée en moi en lisant les posts de Lionel, Cédric, Yannick sur le forum des 100 km de Millau. J'étais admiratif de leur planification, de leur volonté d'être en prise directe avec leur rêve... persuadé qu'il fallait faire partie d'une sorte d'antichambre des héros pour prétendre à cela.

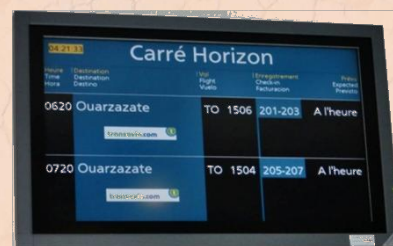
Puis une requête sur Google « plan d'entraînement Marathon des sables », l'idée que finalement cela se tente... tout s'enchaîne alors très vite, l'inscription envoyée 10 jours avant les 100 km de Millau, puis l'entraînement et la préparation. Ces heures à jongler avec le quotidien pour trouver le temps de s'entraîner, à parcourir les forums et apprendre à calculer un rapport poids/calories, à sélectionner le bon matériel, à optimiser l'alimentation.

Les doutes avec cette entorse à la cheville en janvier, ou à la lecture sur le net des plans d'entraînement que s'imposent certains participants. Et si je n'étais tout simplement pas à la hauteur de ce rêve ?

4h00 du matin, sortants des taxis, des navettes, des véhicules personnels, les coureurs convergent vers le lieu d'accueil, se retrouvent, s'interpellent. Rapidement je rejoins mes 3 compagnons de routes, Lionel, Cédric et Yannick. Nous effectuons les formalités



d'enregistrement en plaisantant finement...comme le font les garçons quand ils se retrouvent entre eux et qu'ils veulent masquer une sourde inquiétude face à l'inconnu des jours à venir.



L'avion décolle avec un très léger retard et nous nous posons environ 3 heures plus tard sur l'aéroport de Ouarzazate. Formalités de douanes, premier contact avec cette nonchalance d'outre méditerrané qui nous surprendra toujours.

En sortant nous prenons de plein fouet la démesure du MDS, une kyrielle de 4x4 aux couleurs des sponsors, des membres de l'organisation qui nous canalisent vers des cars où nous nous engouffrons. Lionel est littéralement happé par une journaliste d'un média local (au prix d'une acrobatie calculée mettant en vedette sa tête et le coffre du car).

Petite attente...Puis distribution du Road Book !! 30 km, 35 km, 40 km, 82 km, 42 km, 21 km...ce sera la répartition du kilométrage de cette édition. Nous avons tout le loisir de parcourir le livret pendant les 5h30 de voyage qui nous amène au premier bivouac. Tout le temps aussi d'admirer les premiers paysages du désert et constater qu'à fur et à mesure que l'on s'éloigne de Ouarzazate la pauvreté croît. Dans les boutiques des villages on vend de l'eau, des matériaux de construction, un peu d'électro ménager ... on est un peu loin de la surabondance d'offre de nos centres commerciaux

Puis nous arrivons. Enfin...Nous sommes transférés dans des camions de l'armée marocaine pour franchir les quelques centaines de mètres qui sépare la route (c'est un bien grand mot) de notre campement.



Ce dernier est composé de deux parties, l'une pour les organisateurs (tentes blanches), l'autres pour les coureurs (tentes noires). Nos habitations de toile sont groupés par nationalités (50% de français) et nous en trouvons assez facilement une (N° 35) ou sont déjà installés 3 personnes. Ce sera notre havre de paix pendant une semaine. Nous découvrirons au fil de l'eau que le groupe avec qui nous cohabiterons allie à de réelles qualités sportives une convivialité qui va rendre encore plus belle cette aventure.



Le premier repas est l'occasion pour l'organisation de démontrer son savoir faire en terme de logistique, et de se plonger dans l'atmosphère cosmopolite de ce MDS, avec quelques



personnages haut en couleurs, du rasta Widy aux japonais couverts de la tête aux pieds, en passant par les bécassines de service... tout le monde n'a pas cette élégance propre aux membres de la Famillau ;-).

La première nuit est...délicate...la tente est ouverte aux quatre vents et le sol un peu dur...avec une certaine anxiété en plus...disons que nous avons tout le loisir de méditer sur ce qui se prépare en attendant que le jour se lève.



Samedi.

La journée est consacrée aux contrôles (sac et coureur). Nous avons la chance de passer plutôt de bonne heure ce qui nous permet de profiter en toute quiétude de la journée. Entre promenade dans le camp pour admirer les drapeaux bariolés ornant les tentes, grimpe sur une hauteur surplombant le bivouac et sieste, le temps passe, nonchalant, jusqu'au briefing de Patrick Bauer.

Perché sur le toit d'un 4x4 il commence à nous détailler le programme des réjouissances : le fonctionnement des check point, le mécanisme permettant l'affichage en quasi temps réel du classement, les distributions d'eau, la démonstration de l'utilisation d'une fusée de détresse... je suis dans un sas un peu irréel, hier encore au boulot, prisonnier de cellules Excel, et là, à quelques heures du début de ce Marathon des sables. La sensation de ne pas savoir à quoi s'attendre alors que depuis des mois, comme mes camarades, nous avons dû lire tout ce qui existait sur le sujet sur le web, vu et revu les vidéos... inch'Allah comme ils disent...

Je dors un peu plus cette nuit là que la précédente, grâce au somnifère prescrit par mon médecin, j'en prendrai tous les soirs, c'est une bonne solution pour forcer le sommeil et s'assurer quelques heures de repos réparateur que la dureté du sol, le va et vient dans le campement, les quelques douleurs qui s'accumulent au fil des jours et l'excitation général peuvent venir troubler.



Dimanche.



Je suis réveillé vers les premières lueurs du jour vers 5h30, comme mes compagnons de « chambrée ». Nous sommes désormais en auto suffisance alimentaire, et nous préparons donc le petit déjeuner, extrait des sacs de congélation dans lesquels nous avons reconditionné la nourriture lyophilisée. Pour ma part je termine un Gatosport préparé la veille de mon départ, agrémenté de 100 grammes de Sportdej et d'une barre énergétique, le tout couronné d'un café. Royal.

Puis la préparation du sac, tout ce qui est nécessaire doit être à portée de main de façon à ne pas avoir à se « désarnacher » à tout va, les éventuelles barres énergétiques, les pastilles de sel, l'appareil photo, la crème solaire...

Après une photo de groupe nous regagnons le sas de départ vers 8h30... la tension monte d'un cran, aidée par le discours de Patrick Bauer et de son traditionnel « vous êtes magnifiques ». Je ne sais pas si c'est vrai, ce qui est certain c'est que nous sommes là, à quelques minutes d'un départ qui nous a tant fait rêver. Les plaisanteries fusent, dans toutes les langues, la pression est maximale, les premières notes de « You shook me all night long » raisonnent, le ronronnement de l'hélicoptère s'ajoute s'il en était besoin à cette joyeuse cacophonie

banderole
départ se



générale. La
rouge du
détache
parfaitement

dans un ciel bleu, vierge de tout nuage. Je regarde autour de moi, tour à tour dans les yeux de chacun passe une émotion compréhensible. Nous avons enfin l'étrange impression « d'être dans le film ». .. 3, 2, 1 le départ est donné, la cohorte s'élance enfin à la conquête de ces 250 kms. «... The earth was quaking, my mind was aching, and we were making it...» hurle le haut parleur, ce départ est encore plus beau que je l'avais rêvé.

L'étape est un peu vallonnée et assez rapidement je comprends qu'il va falloir composer avec la chaleur, étouffante. Une concurrente est victime d'un malaise en haut d'un petit col, elle est bien entourée et les docs sont prévenus. C'est un premier coup de semonce que je prends comme un avertissement, je veillerai scrupuleusement à m'hydrater tout le long du MDS, et de temps en temps à m'arroser pour me refroidir dès que je sens poindre de très légers maux de têtes. Le paysage est magnifique et varié, nous longeons de petits cours d'eau ! Traversons des plateaux rocailleux, grimpons les premières dunes... finalement l'étape passe assez bien, je termine en 5h28 sans avoir puisé dans les réserves. Le mot d'ordre pour les 3 premières étapes est: économie.



Le programme du reste de la journée est assez simple, manger, dormir, récupérer. C'est d'autant plus facile que l'ambiance dans la tente est bon enfant, Miguel, Xavier,



Christian et Rodolphe complètent parfaitement notre groupe constitué de la Famillau.

Il fait nuit assez tôt (vers 19h00), la fatigue aidant je suis couché vers 20 hr (comme mes camarades), un somnifère et le marchand de sable passe, ici il est en terrain conquis.

lundi

La nuit est plutôt bonne, évidemment entrecoupée de petites phases de réveil histoire de se retourner et faire profiter l'autre hanche des quelques cailloux restés sous le tapis de sol.

J'attends avec une certaine curiosité de mesurer les effets de l'étape de la veille sur les muscles...et heureuse surprise je n'ai mal nulle part ! cool, c'est donc tout guilleret que je prends mon petit déjeuner et me dirige vers le départ. Petit briefing de Patrick, célébration des anniversaires, ACDC, l'hélicoptère, le rituel commence à s'installer.



Cette étape ressemble assez rapidement à une randonnée (ou un trail) en moyenne montagne, si ce n'est l'étendue des paysages que nous découvrons. Je décide donc de la considérer comme telle et je ne cours que très peu de temps. Nous longeons une magnifique ligne de crête avant de s'engager sur un long plateau rocailleux fermé au loin par une chaîne de montagne. Cette chaîne est magnifique, avec dans l'axe de notre cheminement une



somptueuse langue de sable qui semble se hisser langoureusement jusqu'au sommet d'une passe permettant d'accéder à un plateau que l'on imagine au sommet de la barrière rocheuse. Puis au fur et à mesure que l'on avance je me rappelle vaguement l'itinéraire tracé sur le road book ... en fait l'arrivée est quelque part derrière ce plateau, et la magnifique bande de sable trace le chemin du sentier que l'on

doit emprunter pour grimper la montagne. Tout d'un coup je considère différemment ce paysage, va falloir gérer...d'autant que le mercure flirt avec les 50°...

Le check point est en bas de la passe...je m'y arrête quelques instant et laisse là un concurrent avec qui j'ai marché pendant quelques kilomètres. Je commence l'ascension. La pente dans certains endroits est de 25% et les malaises se multiplient autour de moi. Il faut être très prudent entre la fatigue, la chaleur, les passages délicats. Le cœur accélère, je ralentis et j'attends avec une certaine impatience la main courante qui je le sais marque la fin de cette ascension. Elle arrive enfin ! J'espère ne pas avoir laissé trop de plumes dans cette histoire.



Il reste ensuite quelques kilomètres de dunes à franchir pour arriver à la fin de l'étape. 7h35. Peu importe, mais il va falloir rationaliser le temps de repos afin de prendre deux repas complets, décontracter le dos, prendre soin des pieds, qui, j'ai de la chance, ne me posent pas de (gros) problèmes. Quand j'arrive mes compagnons sont tous là, sauf Rodolphe qui s'est tordu la cheville...il se fera soigner et terminera ce MDS avec une volonté qui nous à tous bluffé, sacré guerrier que cet homme là !



Mardi

Le rituel matinal est désormais rodé, je dors de mieux en mieux, finalement j'ai bien digéré l'étape d'hier, c'est donc le cœur assez léger que je me dirige avec mes compagnons vers la traditionnelle photo où l'ensemble des coureurs dessinent sur le sol le numéro de l'édition du MDS. Nous sommes parqués dans des enceintes délimitées par des cordes. Nous prenons position dans un angle en cultivant la douce illusion de pouvoir s'identifier plus tard sur la photo. L'hélicoptère passe et repasse dans un ciel d'un bleu immaculé mitraillant à loisir le peloton parqué de son téléobjectif. Une fois la séance terminée nous nous dirigeons vers le départ de cette étape de 40 km.



Après le passage d'un petit col cette étape sera une longue et lente progression sur des lignes droites interminables sous un soleil de plomb et sous l'œil des chameaux. Que pensent-ils de cette longue cohorte d'humains déambulant dans cette aridité ? Leur nonchalance et leur port altier laisse-t-il transparaître leur aisance dans un milieu où nous sommes si gauche ? La réponse n'a aucune espèce d'importance mais cette réflexion m'aide à avancer en détournant mon attention de cette longue ligne droite.



Régulièrement je marche quelques instants aux cotés de coureurs (ou coureuses) déjà rencontrés lors des étapes précédentes, chacun a son rythme, sa façon de gérer l'étape et d'appréhender la course. Il y a les habitués, au look de vétérans, qui ne peuvent s'empêcher de comparer cette édition aux précédentes, visiblement moins difficiles, il y a les « couples » aux petites manies, les groupes constitués bruyants et rigolards, les japonais couverts de la tête aux pieds, les guides des non voyants à qui il faut décerner une mention spéciale pour leur courage et leur abnégation. A chaque fois c'est un regard échangé, quelques mots, un signe de la main... en tout cas à chaque fois cela ramène à cette ambiance unique où le prix des efforts consentis unissent les hommes.

Quelques kilomètres avant la fin de chaque étape se profile en générale au loin la théière argentée du principal sponsor. Son côté kitch dénote dans ce paysage, mais elle est annonciatrice de repos, du coup il est toujours rassurant de l'apercevoir sortie de nulle part. Nous nous sommes tellement habitués à guetter ces théières que lors du retour en car après l'arrivée je me surprendrais à tenter de déceler l'une d'elle au loin dans une tache argentée.



Donc je devine au loin l'arrivée que je rejoins en trotinant accompagné d'un concurrent rencontré dans le dernier kilomètre. Nous nous faisons tellement de politesses pour laisser l'autre passer devant que nous terminons quasiment à l'arrêt la main dans la main, beau souvenir.

A l'arrivée nous percevons nos 3 bouteilles d'eau qu'il faut amener jusqu'à la tente. Ce jour là je croise Christian et Xavier deux excellents coureurs en ayant terminé depuis longtemps déjà, ils se recyclent pour l'occasion en porteur d'eau de luxe.

A l'exception de Rodolphe fortement handicapé par sa cheville, tout le monde est là. Je m'installe dans le confort douillet de la tente. Se relaxer, manger, se soigner, (re)manger dormir, le programme est simple et attrayant. Il sera complété par un coup de téléphone à la famille...réconfortant.

Sur ces 3 premières journées bouclées sans difficultés majeures je m'endors satisfait...sachant que c'est demain que s'écrira une des pages centrales de cette histoire, « La Longue », « La Grande »...qu'importe le nom qu'on lui donne, en tout cas celle qu'il faut passer et qui ouvre les portes du rêve accompli...poussé dans les bras de Morphée par un coup de pouce du somnifère c'est sur cette réflexion que je m'endors.



Mercredi

Le jour se lève sur un peloton un peu plus silencieux que d'habitude, aujourd'hui la distance qui sépare le départ des théières est de 82,2 KM...à la lecture du road book j'ai cru comprendre que l'étape sera sablonneuse...je ne me doute pas à cet instant que le tracé est l'œuvre d'un véritable psychopathe des dunes (ceci dit en toute amitié ☺).

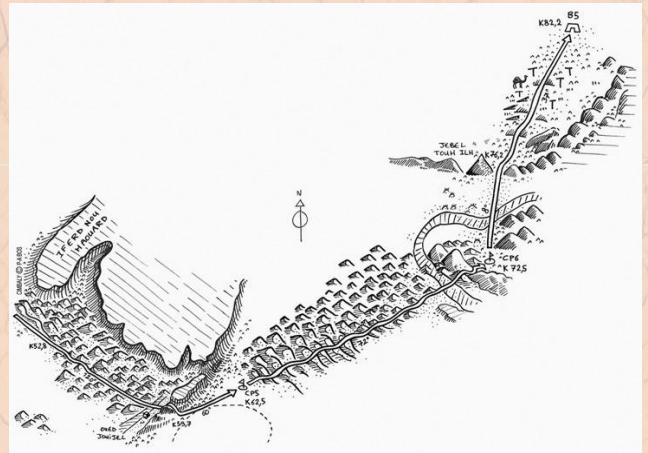
Nous partons donc dans une allégresse nuancée par une sourde inquiétude, dans ma tête je pars pour 18 heures, allez savoir pourquoi...quelque chose qui tourne autour d'une simple formule, 18 heure * 4.5 km/h ≈ 82 km... par exemple.

Les premières heures se passent sans trop de soucis, marquée par une magnifique ascension au terme de laquelle nous découvrons un paysage de rêve : au pied d'une dune escarpée de sable rouge s'offre un lac asséché débouchant sur un oasis que l'on devine à peine, au loin. C'est magnifique, touchant.

Je vis un pur instant de rêve en descendant en courant cette dune, à cet instant c'est certain je vole. L'euphorie se prolonge pendant la traversée du lac asséché, je me fais doubler par Mohamad Ahansal, parti 3 heures après le gros des concurrents comme les 50 premiers. Je l'encourage chaleureusement, il me répond d'un signe de la main. « Toucher l'instant » dit le poète, c'est certainement un instant qui ressemble à celui là, la fatigue, les paysages, les émotions, il suffit parfois d'un rien pour que tout se mêle dans une parfaite harmonie. C'est ici que cela se passe, sur un sol craquelé parce que desséché, dans une fournaise de près de 50%...allez comprendre...

Mais le propre des moments d'euphorie dans notre sport est souvent d'être suivi par des instants difficiles... et bien cette fois là ne déroge pas à la règle. Est-ce l'effet d'un début de coup de chaud ?, le contre coup des jours précédents ?, un peu des deux plus autre chose ? Je ne sais pas, mais vers le 35ième km j'ai un coup de barre. Je ne suis pas contre le principe, mais je trouve quand même que c'est un peu tôt, reste 47 km pour rallier la théière !

Je parviens quand même au CP 3 situé un peu avant la moitié de l'étape. Je suis encore à peu près en ligne pour finir en 18 heures, je prends donc le temps de sortir mon arme secrète, les mini saucissons jalousement gardés dans les réserves en prévision d'un moment de cet acabit. Je les dévore pendant cette pause d'un petit quart d'heure et je repars ragaillard, il fait encore jour pour une petite demi-heure et finalement cela ne va plus si mal que cela.



Là ou cela se gâte c'est qu'à partir de là une bonne partie du cheminement se fait dans des dunes. Dans l'absolu c'est magnifique de marcher dans le désert sous une voie lactée qu'on penserait pouvoir toucher du doigt, sous une lune magnifique, en suivant un sentier balisé par les frontales des autres concurrents. Dans la réalité de l'instant je galère grave... comme beaucoup d'autres, certains visages sont hagards, les démarches sont celles d'automates, cette partie est extraordinairement difficile. Je suis ma progressions sur le GPS, regardant la distance comme d'autre regarderai l'heure : prochain CP moins 6 km...à la vitesse ou je vais c'est deux heures. Là c'est claire c'est le mentale qui pilote, rester lucide, positiver, relativiser, apprécier...

Malgré tout j'arrive au CP4, kilomètre 51. L'organisation a voulu ce CP suffisamment « confortable » pour que certains concurrents y passent la nuit. Il à l'air d'une cour des miracles, certains groupes dînent en prenant leur temps et se demandent s'ils s'arrêtent pour dormir ou s'ils continuent, d'autres repartent après un courte pause...à cette heure ils sont rares, d'autres encore soignent leurs pieds...le tout sur un sol jonché de bouteilles d'eau, parsemé de réchauds semblant posés là pèle mèle .



J'avise une tente pour m'y poser quelques instants et me faire chauffer un potage, je m'installe entre un italien à l'agonie - qui bizarrement ressuscitera quelques minutes plus tard à la vue de ses camarades, cette résurrection sera marquée d'un bruyant « eh Angelo ! » qui fait se retourner tout le campement - et une concurrente hollandaise qui s'allonge, se recroqueville sur elle-même en position fœtale et me regarde avec les yeux d'un animal apeuré en me disant « crazy, it's crazy ». Je crois que j'adore ces ambiances. On peut détailler chaque parcelle de ces décors, chacun y recèle un moment de vie particulier. Je pense qu'on pourrait dire de moi que je prépare avec une application de maniaque un velouté de légume lyophilisé que je bois avec une délectation tellement éloignée de la réalité gustative de ce potage que cela doit cacher un état de fatigue plus qu'avancé !



Je décide quand même de m'arracher à ce (relatif) confort pour continuer ma route et tenter le rallier le CP 5 situé un peu après le km 60. J'essaie de faire abstraction des commentaires entendus et qui mentionnaient qu'il y a encore des dunes...Sinon je ne repartais pas.

Et ca recommence re-dune, re-coup de barre re-je- reste-lucide, re-je- positive, re-je-relativise, re-j'apprécie...mais aussi re-je-galère. Au loin un laser vert trace dans le ciel l'emplacement du prochain CP, c'est donc jusque là bas qu'il faut aller...on n'est pas rendu ! Quelques centaines de mètres avant l'origine du rayon laser c'est la fin du champ de dunes...enfin !!



Il faudra encore affronter une cruelle désillusion puisque l'origine de ce rayon vert est en fait située à quelques centaines de mètres du CP, et à cette heure avancée de la nuit, et dans mon état ces centaines de mètres me semblent une éternité...mais bon j'y arrive, plus que 20 km, 4 fois 5 km ! On commence à en voir le bout !!

Ce CP est comme un îlot de lumière aux pieds d'une grosse masse rocheuse, je m'y repose une dizaine de minutes dans une tente, grignote un peu. Je veux résister à l'envie de m'arrêter là, c'est trop loin de l'arrivée, et comme je veux avoir le temps de profiter de la journée de repos, il faut se faire un peu violence !

C'est donc reparti pour 10 km...re sable, re dune...et coup de fatigue, enfin je veux dire un de plus, un de trop, j'arrive un peu à la dérive au CP 6 (Km 72). J'ai sommeil et je décide de m'allonger le temps de dormir un peu, c'est nécessaire. Continuer à avancer dans ces conditions n'a plus aucun sens. J'ai une marge importante pour terminer cette épreuve dans les temps, j'en profite.

Je m'allonge donc à côté d'un japonais cette fois, il à l'air encore plus épuisé que moi, il doit y avoir du vice là dessous mais du coup cela revigore un peu.

A ce sujet c'est le moment de rendre hommage aux vrais héros de ce MDS, certainement les premiers qui sont sur une autre planète, et ceux qui pour des raisons qui leur sont propres terminent en endurant tellement de souffrances qu'ils parviennent à nous faire douter du bien fondé de tout cela.

Ce n'est pas une histoire de classement, simplement à chaque fois de victoire personnelle dont chacun seul connaît le prix et l'enjeu, mais à voir les visages émaciés, les rictus, le masque de l'effort on devine qu'on ne voit souvent qu'une partie émergée d'un iceberg. Discuter quelques minutes avec un concurrent croisé sur le chemin permet parfois d'en dessiner les contours cachés. C'est certainement là une des clés de l'ambiance de ce MDS, un respect mutuel pour l'effort accompli et son contexte quelquefois esquissé ou deviné, toujours respecté. Tout cela transcende dans un décor où l'on ne triche pas, épuré des codes sociaux et autres artifices. Difficile à comprendre j'imagine pour qui n'a pas vécu cela.



Je me suis installé volontairement dans un courant d'air et assez inconfortablement de façon à ne pas m'endormir profondément, je veux repartir dès que mon corps aura suffisamment récupéré pour en terminer avec les 10 derniers kilomètres. Ce que je fais après 1h ou 1h30 de sommeil. Là encore le départ est laborieux. Mais je termine cet étape en admirant un lever un soleil alors que je comptais terminer à la frontale, peu importe. J'ai enfin rallié cette thèière en 22 heures. Je regagne ma tente dans laquelle mes compagnons s'éveillent lentement, content de retrouver ce confort. Le programme de la journée est simple, dormir, manger, se soigner... finalement la vie à de bons cotés en bas de la pyramide de Maslow.



Je profite de la journée de repos pour lire et relire les mails d'encouragements que nous fait suivre l'organisation. Ce lien épistolaire avec le « monde de dehors » est toujours un moment chargé d'émotions, catalysé par la fatigue et le désert.

Rodolphe arrivera dans la soirée, nous étions légitimement inquiet sur sa capacité à terminer cette étape, handicapé qu'il était par sa cheville. Il a déjoué nos pronostics les plus pessimistes et nous en sommes sincèrement contents et tous très admiratifs.

Dans la soirée la coutume veut que tout le campement accueille des derniers arrivants. C'est un beau moment, qui doit être un peu difficile pour les rescapés, plongés dans leur solitude et leur souffrance depuis des heures, ils passent en quelques secondes dans un véritable bain de foule dès la ligne d'arrivée franchie. Après cette petite cérémonie nous entamons le diner. Nous sommes désormais assez bien organisés dans la tente. Nous faisons chauffer nos gamelles tour à tour autour d'un feu collectif dans une bonne humeur reposante. Je parviens même à améliorer la qualité gustative des repas lyophilisés en prenant le temps de les faire réchauffer après qu'ils se soient réhydratés... bref le confort s'installe peu à peu dans notre vie de nomades.



Jeudi

C'est donc le départ du Marathon. Je craignais un peu de constater au réveil que l'étape de la veille avait laissé de grosses séquelles, mais finalement ce n'est pas si mal, pas trop de courbatures, une ampoule qui chatouille un peu, mais sans réellement me faire souffrir. Direction donc le départ de cette étape à la distance mythique. Le road book indique qu'elle sera relativement plate. Comme il est généralement assez bien renseigné je lui fais confiance. Et effectivement entre lac asséché et plateau rocailleux elle pourrait sur le papier paraître monotone, il n'en est rien c'est le désert dans toute sa splendeur, ce vide nous renvoie à nous même, et il y a toujours un peu d'ordre à mettre par ci par là...



Je termine cette étape en discutant avec deux autres concurrents, l'un que j'ai croisé l'avant-veille en pleine nuit sur la longue, à ce moment là il s'arrosait pour ne pas s'endormir et titubait entre les dunes, je suis content qu'il soit sorti de cette situation. L'autre m'explique tranquillement que le premier jour on lui a perfusé 6 litres de sérum pour palier à une déshydratation...et il est toujours là...pas de doute je suis dans un autre monde.

Une autre surprise m'attend à l'arrivée...Christian un de nos compagnons de tente s'est déboité la hanche dans une descente au début de l'étape...et bien il a terminé dans un temps plus que raisonnable, a trouvé un doc pour remettre cette hanche en place, et est revenu souriant pour dîner l'esprit libéré de cette légère contrariété...que dire alors.

Pendant ce temps Yannick se charcute les pieds pendant deux heures pour être certain de terminer demain, Cédric soigne des cloques d'une allergie inconnue qui remonte jusqu'au haut des mollets, Rodolphe arrive la cheville strappée, les pieds dans un état que je n'ose regarder... mes quelques douleurs paraissent bien légères face à tout cela et c'est un peu admiratif devant la capacité de mes congénères à supporter la souffrance que je m'endors en faisant l'impasse sur le spectacle organisé ce soir. Le programme est alléchant mais je suis épuisé, et puis demain c'est la dernière étape.



Vendredi.

Il règne ce matin là dans le camp une excitation particulière, c'est la fin ! Les membres de l'organisation en charge des bivouacs nous gratifient d'un tour d'honneur autour du campement. « Au revoir les amis, au revoir les amis... » scande la myriade de marocains en charge du démontage des tentes. Cet au revoir nous rappelle que nous vivons la dernière journée de cette formidable aventure, mélange de hâte de voir cette ligne d'arrivée tant imaginée et de nostalgie à l'idée que cela s'arrête.



Une heure avant le gros du peloton partent les 50 derniers du classement. Ils traversent le camp. Spontanément le reste des concurrents les acclame en les gratifiant d'une haie d'honneur, on lit sur leur visage une émotion légitime, eux ont dû souffrir plus que les autres encore, la fierté devinée dans leur regard est belle, un beau moment de plus.

Et puis il y a notre départ, dans une certaine euphorie, quelques dunes, quelques collines rocailleuses, un vieux village minié déserté et après le CP nous entamons les dernières difficultés, les majestueuses dunes de Mergouza. Le temps est magnifique, les crêtes des dunes de sable rouge se détachent sur un ciel au bleu saturé. Le nombre croissant de touristes applaudissant les coureurs est annonciateur d'une arrivée proche. Prendre le temps d'apprécier, encore.



Puis au loin se détache peu à peu la ligne l'arrivée.

La dernière dune vient mourir sur une zone rocailleuse. 300 mètres plus loin c'est l'arrivée, enfin, déjà, je ne sais plus, mais c'est là. Je termine en trottinant, des applaudissements, les larmes des

finishers devant moi, l'accolade de Patrick Bauer, tout va vite, trop vite. Il y aurait tant à dire. Je vis pleinement cette « petite seconde d'éternité » payée au prix de tant d'efforts, mais si intense que cela en valait la peine. Ce sont ces moments d'émotion bruts qui font la beauté de notre sport.

Cette arrivée est malgré tout brutale, sans réelle transition entre l'avant et l'après. On pense toujours dans ces moments là qu'il y aura justement un avant et un après, c'est quelquefois vrai, ce qui est certain c'est que cette expérience sera un point d'inflexion dans mon parcours initiatique au pays de l'ultra, quelle inflexion je ne sais pas. Mais si nos traces se sont envolées depuis longtemps dans le sable du Sahara, son empreinte reste gravée en nous, qu'en restera t'il, il est trop tôt pour le dire...



Remerciements

Je ne veux et ne peux pas terminer ce récit sans remercier mes compagnons de route qui ont grandement contribué à rendre cette aventure plus belle encore. Merci Messieurs, je suis heureux et fiers d'avoir été à vos cotés !!!.

